



BUREAUX 93, Grande-Rue, 93 ROUBAIX

Journal Socialiste Quotidien LE ROUBAIX TOURCOING

BUREAUX 2, Rue de la Cloche, 2 TOURCOING

LA POLITIQUE

DEMAIN

De quoi demain sera-t-il fait? Voilà ce que se demandent avec une légitime anxiété ceux qui ont observé la marche des événements politiques dans le monde, durant ce dernier semestre.

Il semble qu'un malaise général se soit pesant sur toutes les nations civilisées. Nous l'avons éprouvé en France, au cours de la période électorale qui vient de finir.

Éphémères, nerveux, irritables à l'excès, presque tous les partis sauf le nôtre, sont allés aux urnes, sans boussole, sans programme, sans doctrine.

On attendait l'adversaire en se dissimulant avec soin et dès qu'il se montrait, confiant dans la bonté de sa cause, toutes les maris-salopes de la réaction déversaient sur lui des torrents de boue.

De telles élections n'honorent pas un pays et la Chambre qu'elles créent porte un vica constitutionnel incurable.

Aussi, nous pouvons conjecturer que malgré les éléments sains qui composent l'opposition de gauche, la Chambre de 1898, si elle épuise son mandat, sera incapable de tout travail productif.

Malgré le peuple qui, depuis 28 ans, aspire après les réformes promises, voudra-t-il accorder un nouveau crédit au parlementarisme?

Il est probable que non — et nous enregistrons cette probabilité tout à son honneur! — il est probable que lassé, écumé, impatient enfin, il se demandera si le moment n'est pas venu de briser des institutions, dont l'objet lui paraît être de comprimer et étouffer ses aspirations.

Les corrupteurs du suffrage universel auraient alors un terrible réveil et se tiendraient dans le bec, au lieu de se lancer dans la révolution sociale emportée dans une tourmente après de laquelle l'épopée de 1789 à 1793 ne serait que jeu d'enfant.

Réfléchissez, Messieurs les ploutocrates! A trop vouloir garder, vous risquez de tout perdre...

Mais il est encore d'autres causes qui assombrissent l'horizon social. Les corrupteurs du suffrage universel ont en France, dans la mer des Antilles, les Espagnols et les Américains sont aux prises. Qui pourrait dire que de cette guerre ne sortira pas l'étincelle qui fera sauter le vieux monde?

Pendant que nous bataillons ici autour des urnes, alors que d'aucuns avec autant d'imprudence que de lâcheté, jetaient à un million de socialistes français l'injurieuse épithète de « sans patrie », un ministre anglais, M. Chamberlain, prononçait un discours menaçant pour la paix de l'Europe.

Depuis rien n'est venu atténuer la portée des paroles du collaborateur de lord Salisbury et l'on est fondé à se demander si, sous prétexte d'arrêter la pénétration des Russes en Asie, l'Angleterre, l'Allemagne, et l'Autriche liguées, ne vont pas attirer la France dans la plus effroyable des guerres, cependant que l'ogre yankee, toujours affamé comme Moloch, dévorera ce qui reste encore de la pauvre Espagne!

De quel côté qu'on se tourne, en ce moment, on voit donc le ciel chargé de nuages et on sent l'orage près d'éclater.

Le vieux monde tremble sur ses fondements. L'égoïsme et la rapacité capitaliste ont soulevé la discorde et la folie partout et c'est pourquoi les moins pessimistes se répètent anxieux: — De quoi demain sera-t-il fait? —

Il sera fait de carnage et de sang, de larmes et de deuils, — à moins que le prolétariat international rompt brusquement les chaînes que la ploutocratie cosmopolite a rivées à ses mains, ne proclame partout le règne de la Fraternité dans la République Sociale.

« Sans-Patrie » de tous les pays, c'est là qu'est le devoir: c'est vers ce but que doivent tendre tous vos efforts.

Qu'importent les bavesses injurieuses d'une bourgeoisie délirante, si votre union par-dessus les frontières, sauve l'Humanité!

G. SIAUCVE-EVAUSY.

REVUE DE LA PRESSE

NOTRE TACHE

De La Petite République: Le citoyen Millière, après avoir constaté les progrès de l'idée socialiste aussi bien dans les campagnes que dans les centres industriels, indique la tâche qu'auront à remplir les élus du Parti: « Ce sera le rôle des élus socialistes de re-

prendre et de poursuivre à la Chambre, avec un redoublement d'application et de zèle, l'œuvre si bien commencée par leurs devanciers.

Ne jamais perdre une occasion d'affirmer et d'expliquer du haut de la tribune les principes essentiels du Parti: surtout s'attacher à faire aboutir, en toute circonstance, les réformes les plus minces, les améliorations les plus modestes dont puissent bénéficier les diverses catégories de travailleurs: les députés socialistes sauront, au Palais-Bourbon, accomplir cette tâche qui requiert autant de vigilance que d'énergie.

Là pourtant ne se bornera point leur devoir. Ils ont à collaborer, hors de la Chambre, avec tous les militants, la presse, les syndicats, les organisations multiples, à l'œuvre de propagande et d'éducation qui demeure la préoccupation capitale de notre parti.

Au travail donc, pour expliquer toujours plus clairement des idées dont le principal défaut est d'être mal connues, pour redresser les erreurs, pour corriger les préjugés. Patience et confiance.

L'UNION REPUBLICAINE

Un Radical: M. Henry Maret présente l'union d'un grand parti républicain qui comprendrait tous les démocrates désireux de faire aboutir quelques réformes essentielles: « Pour cela, l'union s'impose à la grande majorité républicaine qui embrassera depuis l'extrême socialiste jusqu'aux modérés, qui sont restés tout de même démocrates. Ne laissons à Méline que ses ralliés, ses conservateurs et tous ceux que leurs intérêts attachent à sa fortune.

Nous pouvons l'emporter, en harnissant tout sujet de division, et en nous ralliant tous autour de ce qu'on a appelé un programme minimum. Nous avons tellement reculé, que le moindre progrès accompli sera accueilli par une joie universelle. Nous sommes même obligés, hélas! de reconquérir des positions perdues. Et ce nous sera déjà une folle tâche de rejeter hors de la République tous ces éléments de réaction viciés, qui en ont fait la pétaclière que vous voyez.

MÉLINE ET BRISSON

De l'Intransigeant: M. Rochefort ne doute pas de la réaction de M. Brisson et il estime que cette réaction précipitera la crise du cabinet Méline: « A la suite d'un échange de vues entre divers députés progressistes, dit le Temps, une grande réunion a été décidée pour mercredi dans le but de s'entendre sur l'élection du président de la Chambre.

Cette note escombrée et sous-marine prouve plusieurs choses: d'abord, que la nouvelle Assemblée contiendra encore des députés progressistes, lesquels, comme on sait, sont ennemis de tout progrès; — En second lieu, que Méline, qui a envoyé cette communication aux agences, a le plus violent désir de se débarrasser du président Brisson, dont l'attitude nettement hostile lui cause un vif mécontentement.

Or, une fois M. Brisson réinstauré dans son fauteuil, les ministres qui ont combattu avec cet acharnement sa réélection auront une peine énorme à soutenir ses regards et à subir ses coups de langue.

Ce sera la lutte ouverte entre la présidence de la Chambre et la présidence du conseil, et il faut se préparer à une bataille acharnée devant l'autre. Méline, dans la communication insidieuse qu'il adresse aux feuilles politiques, joue donc tout simplement son va-tout.

La réunion de mercredi aura ce double avantage de nous permettre de compter ce qu'il peut bien rester de « progressistes » dans le pays et de préparer la démission ministérielle, qui, dès l'ouverture du Parlement, se changera en déroute.

GUERRE HISPANO-AMERICAINE

Une nouvelle, signalant une grande victoire navale remportée par les Espagnols sur les Américains nous est parvenue. Si elle était exacte, elle aurait sur la suite des opérations militaires une influence considérable; mais, étant donnée son origine, nous ne pouvons l'accueillir que sous les plus expresses réserves.

L'Agence Reuters vient de communiquer aux journaux anglais la dépêche suivante: L'escadre américaine a été détruite par la flotte espagnole à Santiago de Cuba.

L'amiral Sampson a été tué. Le télégramme de l'Agence Reuters produit à Londres une sensation énorme. On suppose que l'escadre américaine a voulu forcer la passe de Santiago et a rencontré des torpilles. On dit aussi que les torpilleurs espagnols dans une sortie de nuit, ont pu couler quelques croiseurs américains.

Les Américains refusent de croire à la nouvelle et prétendent que c'est un coup de Bourse. On attend des nouvelles avec anxiété.

D'autre part on télégraphie de Kingston (Jamaïque), 28 mai: Le bruit court que la flotte américaine de l'amiral Sampson a été battue en vue de Santiago de Cuba et que son commandant a été tué; mais on n'a pas reçu confirmation de ce bruit.

En tout cas, il s'est passé certainement quelque chose de grave, car la nouvelle que l'escadre du commodore Schley n'est pas arrivée à Santiago de Cuba aussi rapidement que le supposait le gouvernement américain a produit une grande sensation à Washington.

Le commodore Schley devait attendre Santiago dimanche dernier; mais il ne quitta Cienfuegos que mardi soir. Si le département de la marine ne peut obtenir aucune information officielle au sujet des escadres espagnole et américaine dans les vingt-quatre heures, des avisos seront envoyés afin d'obtenir des renseignements.

Paris, 28 mai. A la bourse de Paris, le bruit de la défaite des Américains a entraîné une hausse assez sensible sur les fonds espagnols.

New-York, 28 mai. Une lutte acharnée avait eu lieu entre les insurgés et les Espagnols, près de Cienfuegos, dimanche dernier.

Les Espagnols auraient eu 300 tués et blessés.

L'ACTUALITÉ ZOLA ET SON PÈRE

Odius procédés de polémique.—L'homme des papiers Norton.—La réponse d'Emile Zola.—Père et fils.

Parmi les journalistes attachés à la fortune, et aux fondements de l'Etat-Major, un des plus méprisables est certainement celui qui, profitant de la faveur dont il jouit auprès du directeur du Petit Journal, a transformé cette feuille, jadis simple organe d'informations, en une arme de combat offerte au plus offrant et dernier enchérisseur.

Nous avons désigné le sieur Judet (Ernest) qui s'aida naguère à la dégringolade de Portalis; qui mena contre Clémenceau la campagne que l'on sait — au profit de qui? — et qui met aujourd'hui la plume qui lui a passé le faisceau Norton au service de M. le comte Esterhazy, justement surnommé « le thian ».

Judet affirmait, il y a quelques jours, que le père d'Emile Zola avait été chassé de l'armée pour vol, vers 1830. Immédiatement, l'auteur de Germinal intenta une action contre l'ignoble diffamateur, mais en attendant la décision des tribunaux, il a publié dans l'Europe un article intitulé « Mon père » dont nous détachons les passages suivants:

Les accusateurs Il s'est trouvé des âmes basses, d'immenses insulteurs, dans la guerre effroyable de quel-que-uns qui n'est faite, parce que j'ai simplement voulu, à l'égard de l'armée, ce que j'ai trouvé des violeurs de sépulture pour aller arracher mon père à la tombe honorée où il dormait depuis plus de cinquante ans.

On me hurle, parmi un flot de boue: « Votre père était un voleur. » Et l'on trouve un vieillard de quatre-vingts ans passés, qui cherche des injures et des outrages, qui tremblait sous le poids de sa vieillesse, qui se souvenait de sa vieillesse, qui se souvenait de sa vieillesse, qui se souvenait de sa vieillesse.

Ces choses se seraient passées vers 1830. Je les ignore. Mais comment veut-on que j'accepte pour moi-même, et pour mes enfants, par des gens qui depuis des mois, combattent pour le mensonge avec tant d'impudence? Je veux répondre tout de suite, dire ce que je sais, et ce que je pense.

Emile Zola esquisse ensuite à grands traits la physionomie « belle et digne de son père »; puis il ajoute: Biographie de François Zola

François Zola dont le père et le grand-père avaient servi dans les armées, fut capitaine, fut lui-même lieutenant, à l'âge de vingt-trois ans. Il était né en 1795, et sous les yeux un volume italien, portant la date de 1818, qui mentionne son nom, avait proposé un article dans le journal « Docteur in matematica Francesco Zola, luogotenente ».

Il se maria, je crois, sous les ordres du prince Eugène. Le malheur est que, dans l'effroyable boue de son père, je cherche avec angoisse, depuis des jours, parmi mes papiers, dans mes documents, mes journaux de l'époque, que je ne puis retrouver. Mais je les retrouverai, et les faits précis, et les faits précis, et les faits précis.

Le port de Marseille C'est ici que je reprends. L'été d'un grand projet. A cette époque, la ville de Marseille, dont le vieux port était insuffisant, songeait à un nouveau port, ce port vaste qui fut plus tard établi à la Joliette. Mais on n'est ni que ce que je sais de mémoire: l'obligation ou fut mon père de quitter l'Italie, au milieu des bouleversements politiques; son séjour en Italie, pendant lequel, dans la première ligne ferrée qui fut construite en Europe, période de sa vie sur laquelle les documents les plus complets m'ont été récemment remis; les quelques années que je passai en Algérie, capitaine d'habillement dans la Légion étrangère, à la solde de la France; enfin son installation à Marseille, comme ingénieur civil, en 1828.

Le port de Marseille C'est ici que je reprends. L'été d'un grand projet. A cette époque, la ville de Marseille, dont le vieux port était insuffisant, songeait à un nouveau port, ce port vaste qui fut plus tard établi à la Joliette. Mais on n'est ni que ce que je sais de mémoire: l'obligation ou fut mon père de quitter l'Italie, au milieu des bouleversements politiques; son séjour en Italie, pendant lequel, dans la première ligne ferrée qui fut construite en Europe, période de sa vie sur laquelle les documents les plus complets m'ont été récemment remis; les quelques années que je passai en Algérie, capitaine d'habillement dans la Légion étrangère, à la solde de la France; enfin son installation à Marseille, comme ingénieur civil, en 1828.

Le canal d'Aix Sans doute, pendant qu'il se débattait à Marseille, des affaires avaient eu lieu à Aix, la ville voisine. Et j'imagine que la vue de cette ville mourant de soit au milieu de sa plaine desséchée, lui donna alors l'idée du canal d'Aix, qui fut plus tard établi à la Joliette. Mais on n'est ni que ce que je sais de mémoire: l'obligation ou fut mon père de quitter l'Italie, au milieu des bouleversements politiques; son séjour en Italie, pendant lequel, dans la première ligne ferrée qui fut construite en Europe, période de sa vie sur laquelle les documents les plus complets m'ont été récemment remis; les quelques années que je passai en Algérie, capitaine d'habillement dans la Légion étrangère, à la solde de la France; enfin son installation à Marseille, comme ingénieur civil, en 1828.

Le canal d'Aix Sans doute, pendant qu'il se débattait à Marseille, des affaires avaient eu lieu à Aix, la ville voisine. Et j'imagine que la vue de cette ville mourant de soit au milieu de sa plaine desséchée, lui donna alors l'idée du canal d'Aix, qui fut plus tard établi à la Joliette. Mais on n'est ni que ce que je sais de mémoire: l'obligation ou fut mon père de quitter l'Italie, au milieu des bouleversements politiques; son séjour en Italie, pendant lequel, dans la première ligne ferrée qui fut construite en Europe, période de sa vie sur laquelle les documents les plus complets m'ont été récemment remis; les quelques années que je passai en Algérie, capitaine d'habillement dans la Légion étrangère, à la solde de la France; enfin son installation à Marseille, comme ingénieur civil, en 1828.

Le canal d'Aix Sans doute, pendant qu'il se débattait à Marseille, des affaires avaient eu lieu à Aix, la ville voisine. Et j'imagine que la vue de cette ville mourant de soit au milieu de sa plaine desséchée, lui donna alors l'idée du canal d'Aix, qui fut plus tard établi à la Joliette. Mais on n'est ni que ce que je sais de mémoire: l'obligation ou fut mon père de quitter l'Italie, au milieu des bouleversements politiques; son séjour en Italie, pendant lequel, dans la première ligne ferrée qui fut construite en Europe, période de sa vie sur laquelle les documents les plus complets m'ont été récemment remis; les quelques années que je passai en Algérie, capitaine d'habillement dans la Légion étrangère, à la solde de la France; enfin son installation à Marseille, comme ingénieur civil, en 1828.

Le canal d'Aix Sans doute, pendant qu'il se débattait à Marseille, des affaires avaient eu lieu à Aix, la ville voisine. Et j'imagine que la vue de cette ville mourant de soit au milieu de sa plaine desséchée, lui donna alors l'idée du canal d'Aix, qui fut plus tard établi à la Joliette. Mais on n'est ni que ce que je sais de mémoire: l'obligation ou fut mon père de quitter l'Italie, au milieu des bouleversements politiques; son séjour en Italie, pendant lequel, dans la première ligne ferrée qui fut construite en Europe, période de sa vie sur laquelle les documents les plus complets m'ont été récemment remis; les quelques années que je passai en Algérie, capitaine d'habillement dans la Légion étrangère, à la solde de la France; enfin son installation à Marseille, comme ingénieur civil, en 1828.

Le canal d'Aix Sans doute, pendant qu'il se débattait à Marseille, des affaires avaient eu lieu à Aix, la ville voisine. Et j'imagine que la vue de cette ville mourant de soit au milieu de sa plaine desséchée, lui donna alors l'idée du canal d'Aix, qui fut plus tard établi à la Joliette. Mais on n'est ni que ce que je sais de mémoire: l'obligation ou fut mon père de quitter l'Italie, au milieu des bouleversements politiques; son séjour en Italie, pendant lequel, dans la première ligne ferrée qui fut construite en Europe, période de sa vie sur laquelle les documents les plus complets m'ont été récemment remis; les quelques années que je passai en Algérie, capitaine d'habillement dans la Légion étrangère, à la solde de la France; enfin son installation à Marseille, comme ingénieur civil, en 1828.

Le canal d'Aix Sans doute, pendant qu'il se débattait à Marseille, des affaires avaient eu lieu à Aix, la ville voisine. Et j'imagine que la vue de cette ville mourant de soit au milieu de sa plaine desséchée, lui donna alors l'idée du canal d'Aix, qui fut plus tard établi à la Joliette. Mais on n'est ni que ce que je sais de mémoire: l'obligation ou fut mon père de quitter l'Italie, au milieu des bouleversements politiques; son séjour en Italie, pendant lequel, dans la première ligne ferrée qui fut construite en Europe, période de sa vie sur laquelle les documents les plus complets m'ont été récemment remis; les quelques années que je passai en Algérie, capitaine d'habillement dans la Légion étrangère, à la solde de la France; enfin son installation à Marseille, comme ingénieur civil, en 1828.

Le canal d'Aix Sans doute, pendant qu'il se débattait à Marseille, des affaires avaient eu lieu à Aix, la ville voisine. Et j'imagine que la vue de cette ville mourant de soit au milieu de sa plaine desséchée, lui donna alors l'idée du canal d'Aix, qui fut plus tard établi à la Joliette. Mais on n'est ni que ce que je sais de mémoire: l'obligation ou fut mon père de quitter l'Italie, au milieu des bouleversements politiques; son séjour en Italie, pendant lequel, dans la première ligne ferrée qui fut construite en Europe, période de sa vie sur laquelle les documents les plus complets m'ont été récemment remis; les quelques années que je passai en Algérie, capitaine d'habillement dans la Légion étrangère, à la solde de la France; enfin son installation à Marseille, comme ingénieur civil, en 1828.

Le canal d'Aix Sans doute, pendant qu'il se débattait à Marseille, des affaires avaient eu lieu à Aix, la ville voisine. Et j'imagine que la vue de cette ville mourant de soit au milieu de sa plaine desséchée, lui donna alors l'idée du canal d'Aix, qui fut plus tard établi à la Joliette. Mais on n'est ni que ce que je sais de mémoire: l'obligation ou fut mon père de quitter l'Italie, au milieu des bouleversements politiques; son séjour en Italie, pendant lequel, dans la première ligne ferrée qui fut construite en Europe, période de sa vie sur laquelle les documents les plus complets m'ont été récemment remis; les quelques années que je passai en Algérie, capitaine d'habillement dans la Légion étrangère, à la solde de la France; enfin son installation à Marseille, comme ingénieur civil, en 1828.

Barattier, fit également un discours, vint dire adieu au nom de Marseille à l'ingénieur, au bon citoyen qui avait souvent soutenu, c'était un vaillant qui s'en allait, un travailleur que toute une cité remerciait de l'acharnement qu'il avait mis à vouloir lui être utile.

L'auteur des Rougon-Macquart publie ensuite quelques documents qui démontrent combien son père était en effet estimé et considéré; puis il conclut par ces phrases vibrantes, dont tout commentateur affaiblirait la portée: L'ignominie

Car nous en sommes arrivés là, à des monstruosités qui semblent ne plus soulever le cœur de personne. Notre grande France, en est là, dans cette ignominie, depuis qu'on nourrit le peuple de colonnades et de mensonges. Notre âme est si profondément empoisonnée, si honteusement écrasée sous la peur, que même les honnêtes gens n'osent plus crier leur révolte.

C'est de cette maladie immonde que nous allons bientôt mourir, si ceux qui nous gouvernent, ceux qui savent, ne lussent pas nous rendre en pitié, en rendant à la nation la vérité et la justice, qui sont la santé nécessaire des peuples. Un peuple n'est sain et vigoureux que lorsqu'il est juste. Par grâce hommes qui gouvernez, vous qui êtes les maîtres, agissez, agissez vite! ne nous laissez pas tomber plus bas dans le dégoût universel.

Moi, je me charge de ma querelle, et je compte y suffire. Il est grand, et je compte y suffire. Il est grand, et je compte y suffire. Il est grand, et je compte y suffire.

Lorsque la vérité et la justice auront triomphé, lorsque les tortures morales sous lesquelles on se débattait, lorsque l'âme se sera débarrassée de son poids, lorsque l'âme se sera débarrassée de son poids, lorsque l'âme se sera débarrassée de son poids.

Le Conseil des Ministres Paris, 28 mai. Les ministres se sont réunis ce matin, à l'Élysée, sous la présidence de M. Félix Faure.

Le ministre des Finances a entretenu le conseil de la préparation du budget de 1899. Le conseil s'est occupé du règlement des affaires courantes.

Le prochain conseil aura lieu mardi matin à dix heures, à l'Élysée, sous la présidence de M. Félix Faure.

LA PRÉSIDENTIE DE LA CHAMBRE

Paris, 28 mai. A la suite de plusieurs conférences tenues par un certain nombre de républicains modérés réunis ou récemment envoyés à la Chambre, on a décidé de proposer à la Chambre, à l'été de l'année prochaine, un candidat sera opposé à M. Henri Brisson pour la présidence de la Chambre.

Un candidat sera opposé à M. Henri Brisson pour la présidence de la Chambre. Un candidat sera opposé à M. Henri Brisson pour la présidence de la Chambre.

UN COLLISION

Cassel, 28 mai. Une collision s'est produite cet après-midi entre une locomotive vidée et un train servant au transport de matériaux. Un chauffeur a été tué, deux mécaniciens grièvement blessés et quatre autres blessés légèrement.

LA RÉVOLUTION EN ITALIE

Rome, 28 mai. On a publié la liste officielle des morts pendant les émeutes de Milan. On relève 70 morts, dont sept non identifiés. Parmi les blessés transportés à l'hôpital, sept ont succombé.

Le nombre total des morts est donc de 82. Les blessés, dont quelques-uns sont dans un état grave, sont encore en traitement à l'hôpital au nombre de 82.

A la suite de divergences sur le programme parlementaire, M. di Rudini a remis la démission du cabinet au roi.

Echos & Nouvelles

A l'officiel d'hier publié un décret nommant suppléant de juge de paix: M. Joly à Lanoy (Nord) en remplacement de M. Parent décédé et M. Hozé à Lille, en remplacement de M. Parent décédé.

M. Félix-Faure a fait confectonner quelques épingles de cravate en brillants, sur lesquelles sont incrustées ses armes, deux F entrelacées et une ancre.

Ces objets, le président de la République les destine aux commissaires spéciaux qui sont chargés de surveiller sur sa personne, durant ses déplacements.

Dans notre « Actualité » d'hier nous signalions au sujet de la femme de Carrara quelques cas d'atavisme. Elle-même en serait un cas très curieux. S'il faut en croire notre confrère Le Cri de Paris, la femme de l'assassin du garçon de

recettes Lamare s'appelle de son nom de fille Louise Roillant et est l'arrière-petite-fille du général du premier Empire Félix Roillant dont le nom est inscrit sur l'Arc-de-Triomphe.

Ses soldats l'appelaient Roillant-le-Cruel. En effet, il était très violent avec ses soldats et voire pour lui-même.

Le monument de Henri Heine que le professeur Hester avait sculpté pour Dusseldorf, la ville d'Allemagne, que naquit l'écrivain, vient, après avoir été successivement refusé par cette municipalité, par celle de Mayence, puis aux Etats-Unis par les villes de New-York, Boston, Brooklyn et Hoboken, d'échouer dans le bourg de Bronx (Etat de New-York), où il sera érigé.

Le rejet de cette œuvre par les six villes américaines a été motivé par le fait que les deux nymphes placées de chaque côté du médaillon du poète, et la statue de la « Douleur universelle » que le surmonte offensent la bienséance et ne conviennent pas à une place publique.

Un marchand de chevaux, ayant eu des difficultés avec la Compagnie des chemins de fer de l'Ouest, lui intenta dernièrement une action devant le Tribunal de commerce d'Issy-les-Moulineaux. La Compagnie ne s'étant pas fait représenter à l'audience, fut condamnée par défaut, puis revint sur opposition.

Le jugement fut aussitôt signifié au siège social de la Compagnie, à Paris; mais celui-ci, ne s'étant pas exécuté spontanément, l'a été hier matin même dans les formes de droit.

Un huissier de Bayeux s'est rendu, à la requête du créancier, à la gare de Bayeux où il a saisi le coffre-fort et son contenu, ainsi que les meubles appartenant à la Compagnie et garnissant diverses pièces de la gare.

Le mari d'Adelina Patti vient de mourir, à Londres, à l'âge de la célèbre cantatrice la totalité de sa fortune personnelle qui s'élevait à un million vingt-cinq mille francs.

On sait que tous les équipages de la flotte américaine se composent de deux éléments: les équipages de guerre et les équipages de paix.

D'après une information qui nous vient de New-York, le premier de ces équipages aurait été tiré par un hellène nommé Malcas, originaire de l'île de Calypso, et servant depuis plusieurs années sur le croiseur Nashville.

Le commandant en second du Concord, de l'escadre américaine des Philippines, est un hellène aussi, nommé Georges Calvochristi, de la famille bien connue de Chio.

Si la Sibirie n'était pas un pays par trop froid, nous engagerions nos lecteurs à s'y transporter, persuadés qu'ils pourraient y vivre à bon compte.

Un kilogramme de farine de blé coûte 40 centimes; le centaine de blé coûte 40 centimes; le centaine de blé coûte 40 centimes; le centaine de blé coûte 40 centimes.

Le joyeux vaudevilliste T... ne manque jamais, lorsqu'on joue un drame bien sombre, d'y conduire à sa mort, un héros qui est une belle âme, nommé Georges Calvochristi, de la famille bien connue de Chio.

Quelle drôle idée! lui observait hier un de ses amis. Pas si drôle que ça. Ma belle-mère pleure comme une bête éplorée et moi, ça m'amuse de la voir pleurer!

Mme X... épouse d'un député Blackboulé, cause avec le ministre de la Guerre, et me remercie d'un tel coup. Je le conçois! Ces défilés ont quelque chose d'humiliant.

Je m'en moque pas mal, par exemple! Mais à quelle heure voulez-vous que je voie ce pauvre homme, à présent que j'aurai, toute la journée, mon mari sur le dos?

Dufourneau pousse la passion de la lecture jusqu'à lire à table, ce qui contrarie fort Mme Dufourneau. — Je voudrais être libre, lui dit-elle, au moins tu l'occuperais de moi. — Je veux bien, pourvu que tu sois un almanach... J'en pourrais changer tous les ans.

Le même Rogez a sorti tous ses langes. M. Dubar a emprunté à la Compagnie du Nord quelques disques rouges, bleus et blancs, grâce auxquels il espère obtenir des effets de patriotisme. M. Barrois a tapissé extérieurement sa maison de fleurs d'orange désharassées de toute espèce de parasite; quant à M. Loyer, il a pour justifier son nom arboré une banquette bleutée, couteur de papier d'exploit, et a fait don à l'église de sa paroisse d'une superbe cloche de bois.

A Roubaix l'enthousiasme n'a pas été moins grand qu'à Lille: M. de Montalembert a envoyé à tous ceux de ses électeurs qui avaient voté à l'occasion de la fête de Jeanne d'Arc, un exemplaire du recueil de ses discours et une moche de ses cheveux, en manière de remerciement. M. Motte a parcouru ses usines, en déclarant à tous ceux qui l'ont vu célébrer la mémoire de Jeanne, il les augmentait d'un demi centime par jour. Le soir, il a réuni ses partisans et a prononcé une de ces vibrantes allocutions dont il a le secret, et au cours de laquelle, après s'être comparé à la pucelle d'Orléans, il s'est écrié: « Sus aux Anglais, messeigneurs! et vive la Russie! »

Les sociétés de gymnastique portent en elles une autre cause de leur décadence. Un trop grand nombre de ces associations sont tombées entre les mains

Les Sociétés de Gymnastique

Le voyage de l'Empereur. — La décadence des associations de Gymnastique Notre seigneur et maître Félix Faure a quitté Paris, hier soir, se rendant à St-Etienne, où il va honorer de sa présence la 24e fête fédérale des Sociétés de gymnastique.

Ce jour, bien astiqué et correctement plastronné, il recevra les autorités sous la coupole ridicule de l'Hôtel-de-Ville de la capitale du pays noir.

Le chansonnier de Montmartre a chanté ces cérémonies, jadis. Si les masques ont changé, le rituel est le même. Demain, s'offrant complaisamment aux acclamations fond-sécrétaires des mouchards du petit et répugnant Barthou, il portera sur le terrain de manœuvres, tandis que les représentants de Roubaix remettront le drapeau fédéral à la garde des Stéphanois.

Tout ce fatras présidentiel, cette sympathie de circonstance affectée pour les sociétés d'instruction et de préparation militaires, les aunes de rubans de couleurs variées distribuées aux intriguants et aux amis, toute cette basse littérature officielle qui va couler pendant ces deux jours, tout cela n'empêchera pas que les sociétés de gymnastique traversent une crise douloureuse et que, depuis plusieurs années, leur nombre aille sans cesse en diminuant.

Les causes de cet état de crise sont diverses. Toutes graves.

Tout d'abord, les associations de gymnastique ont toujours eu à lutter contre l'hostilité sourde du Pouvoir. Les dirigeants qui, depuis 1880, ont tenu pour lettre morte l'article de la loi leur imposant d'organiser l'instruction militaire pour les jeunes gens de dix-sept à vingt ans, ne pouvaient pas favoriser l'action de sociétés qui, en préparant le futur soldat aux exercices de tir, aux marches et au maniement du fusil, contribuaient à rendre possible et prochaine la réduction de l'armée.

Menace redoutable pour la Fédération militaire qui tient à conserver à ses membres la facilité de trouver dans les casernes des domestiques-ordonnances et qui tient surtout à continuer le plus longtemps possible à asservir à la caserne la jeunesse ouvrière de France.

La Société de gymnastique, c'était aussi le germe de cette organisation vaine nationale